

Musique d'avant-garde

Tout Bleu surfe la nouvelle vague du rock électronique

Emmené par Simone Aubert, le groupe genevois présente «Otium», un second opus cherchant dans la réalité virtuelle de nouveaux horizons créatifs.

Fabrice Gottraux

Lento, furioso, maestoso terrible. On entend une note grave répétée comme les battements du cœur, une guitare, des synthétiseurs, deux archets véloce coupant net dans la masse: alto et violoncelle ouvrent sous leurs *glissandi* luxuriants l'espace d'une danse lunaire. Puis c'est le chant vibrant haut, qui appelle et s'efface comme emporté par le vent.

«Dans le chaos du monde, n'ayons l'ère de rien.» Jeu de mots civilisationnel pour le premier hymne d'un opus jouant des ondes tel qu'à la surface de l'eau. «Otium», c'est son nom, en livrera d'autres encore. Ainsi d'une «Baleine» flottant dans l'éther, de ce «Rucksucre» dessinant une ronde sans fin, jusqu'à l'évaporation finale, «She's Lost» - «Elle est perdue». À l'auditeur le désir d'y revenir encore et encore, pour respirer à pleins poumons les airs de Tout Bleu.

Ce groupe possède les qualités d'un mirage. Pourtant, il reste solidement ancré dans le paysage contemporain, localisation genevoise pour cette formation issue du milieu indépendant, à l'intersection du rock, de l'électronique autant que de l'expérimental. Tout en un.

Selon l'administration culturelle, c'est la pop de pointe pour faire briller Genève loin à la ronde. La vitrine avait d'autres noms hier, d'autres artistes, des hommes surtout. Aujourd'hui, la représentante la plus en vue de la scène locale, leader de Tout Bleu, est une femme, Simone Aubert. Moitié d'un duo en vogue lui aussi, Hyperculte, à présent patronne d'un quatuor excellent dans la recherche des timbres, des mélodies et des rythmes. Nul besoin d'un programme politique pour l'apprécier.

«Si j'ai lancé Tout Bleu, poursuit Simone Aubert, c'est pour nous mêler sur scène à d'autres disciplines.» Telles que la danse,



Tout Bleu, le quatuor genevois qui surfe la nouvelle vague électronique. Autour du leader Simone Aubert (à gauche), Luciano Turella (en haut), POL et Naomi Mabanda. PIERRE ALBOUY

les lectures, l'image, la vidéo. Enfin, la réalité virtuelle. La «VR», pour *virtual reality* en anglais, fascine la musicienne genevoise, également cofondatrice du festival Baz'art et du groupe Massicot.

L'aventure procédait au départ d'une rencontre avec POL, électronicien bien connu du bout du lac. Après avoir pris diverses formes, l'équipage a trouvé sa forme idéale avec l'apport décisif de deux musiciens issus du classique, mais totalement punks dans leur démarche. Naomi Mabanda est violoncelliste, Luciano Turella altiste. Deux hype-

ractifs dont les trajectoires sont intimement liées à l'underground genevois.

Technologies de pointe

Naomi Mabanda que l'on retrouve parmi les piliers de l'énergique Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp. Luciano Turella dont on a pu écouter, il y a quelques jours de cela, à la Cave 12, les saillies solitaires évoquant aussi bien la gigue traditionnelle que le noise brutal.

Au fil des rencontres, d'autres personnalités se sont imposées dans le développement du projet,

en particulier Camille de Dieu. Elle est performeuse, s'est formée au *media designer*, terme aussi flottant que son domaine de prédilection reste vaste. Avec Laurent Novac, Camille de Dieu a fondé Z1 Studio. La paire, c'est un bout de son talent, met en images Tout Bleu. Voir alors cette vidéo du groupe, sur la chanson «Rucksucre», ondulant en pleine nature, dans un panorama à 360°. «Réalisé avec des outils de géométrie», raconte Simone, à propos d'une expérience rocambolesque, technologies de pointe et *do-it-yourself* en guise de boussole, la

débrouillardise pour atteindre des caps extraordinaires.

Simone Aubert, qui a étudié la vidéo aux Beaux-Arts il y a quinze ans de cela, découvre aujourd'hui un domaine totalement bouleversé par le numérique. Et la fascination ne fait qu'augmenter. «Ce qui est beau, lorsqu'on s'immerge dans la VR, lorsqu'on visite des mondes qui n'existent pas, réside également dans les erreurs techniques, encore nombreuses, que le cerveau tente de corriger. Les nouvelles technologies, c'est aussi la gabegie.» Et la gabegie, la promesse de l'inattendu.

Pour échapper à la pesanteur du quotidien, Tout Bleu a adopté un état d'esprit plus insaisissable encore que le virtuel. Ainsi le titre de l'album «Otium», baptisé d'après ce terme latin antagoniste de *negotium*, racine du mot «négoce». Dans la Rome antique se consacrait à l'otium celui qui, à sa retraite, pouvait prendre le temps de la réflexion, s'adonner à une sorte de farniente. Ce même individu qui se devait, toutefois, de servir ses conseils avisés au reste de la société.

Du temps, du temps!

À Simone Aubert et son band, alors, cette vision contemporaine: l'otium contre la productivité. Créer pour rien. En tout cas pas pour faire des sous. «En 2019 encore, j'enchaînais 110 concerts par an dans la seule perspective de vivre de ma musique. Créer n'était plus possible.» La pandémie a stoppé net les tournées. «L'avantage était immense: désormais, j'avais le temps de développer mes projets.»

Ce n'était pas sans l'apport des aides étatiques à la culture, non. Simone Aubert, pour autant, ne se reposera jamais sur ses lauriers, elle qui, à ses tout débuts, «faisait les poubelles». Tout Bleu est né dans la marge. Tout Bleu, désormais, contamine la musique et les arts au-delà de son berceau genevois.

«Otium» Tout Bleu (Bongo Joe). En concert vendredi 10 décembre, 22 h, Cave 12, première partie avec Rea Dubach

PUBLICITÉ

ORCHESTRE DE LA
SUISSE ROMANDE
OSR.CH | 022 807 00 00

DANIEL
HARDING
direction